

ATELIERS DE PHILOSOPHIE À PÉRIPLÉ EN LA DEMEURE

Un jeudi par mois, de 17h30 à 19h30, faire de la philosophie

Présentation générale

Depuis un petit temps déjà, il existe à Périple en la Demeure un cycle d'ateliers de philosophie. Non pas un café philo, qui tourne trop souvent à la foire d'empoigne ou à la discussion stérile, parce qu'on ne sait plus de quoi on parle. Mais pas non plus un cours de philosophie classique, où le rapport magistral du professeur aux étudiants et le cadre académique de l'institution universitaire rendent difficile la discussion détendue et apaisée. Dans les désormais célèbres fauteuils et gradins de Périple, il s'agit de *faire, ensemble, de la philosophie*. Comment ? Nous proposons la formule suivante :

- un exposé d'environ une heure à partir d'un problème philosophique qu'un ou plusieurs auteurs donnent à penser, durant lequel on peut intervenir, demander une précision, un exemple concret, ... ;
- une heure de débat dans lequel on s'interroge ensemble sur la signification du problème exposé, où on marque ses accords ou désaccords, les raisons de ceux-ci, les expériences personnelles qui rendent concrets les concepts envisagés, etc.

Cette formule permet à la fois le débat et la pratique de la philosophie telle qu'on la trouve dans les grands textes de Platon, de Kant, de Nietzsche et de bien d'autres encore. Ce qui est intéressant, c'est que la distinction entre exposé et débat tend, au cours de l'exposé lui-même, à s'amenuiser : le débat provoque et relance l'exposé, et l'exposé provoque et relance le débat.

À raison d'**une fois par mois, le jeudi de 17h30 à 19h30**, plusieurs chercheurs en philosophie et en sciences humaines débarquent à Périple en la Demeure pour faire de la philosophie avec vous, peu importe l'âge, le niveau d'études, les conditions sociales, et toute autre pseudo raison discriminante. Chaque séance a lieu à Périple, dans le village de Limerlé, près de Gouvy (E 25, sortie « Houffalize »). Site web: www.peripleenlademeure.be

Présentation de l'année 2008-2009

Nous proposons bien un *cycle* d'ateliers, qui dure, environ, une année. Cette année 2008-2009, nous prendrons comme fil rouge de ces ateliers le thème ou l'objet « révolution ». Changement radical ou transformation au sein d'une continuité ? Rupture ou déplacement superficiel ? Césure effective dans le cours de l'histoire ou apparence de bouleversement sans effets réels ? Chaque atelier sera orienté par une même question très simple : ***c'est quoi, une révolution ?***

Cette formulation naïve est volontaire. Nous ne partons pas à la recherche de l'essence perdue « révolution ». Notre question n'est pas : « qu'est-ce que *la* révolution ? ». Elle ne vise pas à réfléchir sur la révolution en général. A l'inverse, elle ne se cantonne pas à un seul type précis de révolution, comme par exemple les révolutions politiques, les crises de régime. Elle interroge, dans toute son *indétermination*, ce que l'on peut entendre par « révolution ». Par là, il faut entendre la volonté d'élargir doublement le thème de ces ateliers.

D'une part, on s'attachera autant aux révolutions épistémologiques, scientifiques ou littéraires qu'aux révolutions politiques ou sociales. C'est dire si, outre la perspective strictement philosophique, il sera nécessaire d'épouser d'autres points de vue, historique, philologique, scientifique, artistique, etc.

D'autre part, on ne cherchera pas à dégager le sens unique de la révolution politique, puis le sens unique de la révolution scientifique, etc., dont chaque révolution concrète serait l'incarnation respective. Au contraire, il s'agira durant ces ateliers d'exhiber la pluralité possible des significations que la révolution peut prendre à l'intérieur d'un domaine précis : il est peu probable qu'il existe *une* définition juste de la révolution politique, de la révolution scientifique, etc. *RévolutionS* se décline au *pluriel*, irréductiblement au pluriel.

Par conséquent, d'un point de vue méthodologique, nous n'envisagerons le sens de la révolution qu'à partir d'un *cas précis et concret*. Mieux, il nous faudra admettre que ce sens n'est pas logé dans le cas considéré, de telle sorte qu'il suffirait de l'extraire. Il ne préexiste pas à la recherche qui l'établit : nous aurons à le *construire*, au sein même du cas qui le suscite. Ce n'est pas là la marque d'un empirisme naïf : cette construction localisée, à même le cas, ne peut se faire qu'en fonction des sens courants du mot « révolution », en fonction d'autres cas, célèbres ou non, d'autres sens donnés lors de ces ateliers ou ailleurs, ... c'est-à-dire en fonction d'un réseau de significations auquel il fait écho tout en se démarquant. C'est aussi ce réseau et la manière dont chaque signification le rejoue singulièrement qu'il s'agira de dégager.

Dès lors, on ne préjugera pas de la qualité révolutionnaire ou non d'une conjoncture donnée. Il est très probable que certaines situations définies habituellement comme « révolutionnaires » le soient moins en réalité qu'elles n'y paraissent. A l'inverse, il existe sans doute des révolutions « perdues », c'est-à-dire oubliées par l'histoire comme révolutions, dont l'analyse ferait apparaître des significations méconnues. Peut-être même que le lexique charrié par le mot « révolution » ne permet pas de rendre compte de certaines conjonctures, et nécessite l'élaboration d'un autre vocabulaire et d'un autre concept.

En somme, c'est quoi, une révolution ?

Programme

- 13 /11/2008 : *C'est quoi, une révolution scientifique ?*, par Laurence Bouquiaux et Marie Gérard
- 18/12/2008 : *La demi-mesure est le cheval de Troie de la résignation : entre Gandhi et Phoolan Davi*, par Benoît Toussaint
- 29/01/2009 : « *Aber nicht andere nur, auch uns töten wir wenn es not tut* » (*B. Brecht, Die Massnahme*) - *Entre RAF et film: Mise(s) en scène(s) du suicide révolutionnaire*, par Jérémy Hamers
- 26/02/2009 : *Révolutions et patrimoines : comment penser nos espaces contemporains ?*, par Damien Darcis
- 19/03/2009 : *La révolution industrielle selon Marx*, par Julien Pieron
- 23/04/2009 : *1848-1968. Petit parcours à travers les vraies/fausses conjonctures révolutionnaires (I) : de 48 à la Commune*, par Thomas Bolmain et Antoine Janvier
- 14/05/2009 : *1848-1968. Petit parcours à travers les vraies/fausses conjonctures révolutionnaires (II) : de la guerre d'Espagne à 1968*, par Thomas Bolmain et Antoine Janvier
- 28/05/2009 : *La révolution en littérature : le cas Flaubert*, par Grégory Cormann